

CONCOURS GÉNÉRAL DES LYCÉES

—

SESSION 2024

—

Version grecque

RAPPORT DE JURY

Rapport sur la version grecque établi par François Gadeyne

En 2024, 64 candidats se sont présentés à l'épreuve de version grecque du concours général. Nous voulons d'abord les féliciter ainsi que leurs professeurs, et encourager nos collègues à continuer de relever ce beau défi. Il n'est pas nécessaire d'être infaillible en grec, si tant est que cette expression ait un sens. Avec un niveau raisonnable, le sujet permet d'espérer un résultat satisfaisant, même avec l'expérience encore récente que peut avoir du grec un(e) élève de première. Il est vrai que l'acquisition de la grammaire et du lexique n'y suffit pas, et qu'un entraînement à l'exercice de version est préférable.

Nous avons eu le plaisir d'attribuer les trois prix rituels, complétés par quatre accessits. Dans ces copies de grande qualité, nous avons apprécié non seulement une bonne discipline grammaticale, mais aussi, certes à des degrés variables, une finesse dans l'expression et un sens de l'exactitude. Les meilleures traductions ont même conservé quelque chose de l'humour de l'auteur, ce qui n'est pas le plus facile.

Il s'agissait du portrait du poltron (δειλός) dans les *Caractères* de Théophraste. La version est, comme c'est désormais l'usage, accompagnée d'une partie traduite qui en oriente la compréhension. Il faut lire cette partie traduite attentivement.

Il est possible d'utiliser le Bailly complet ou l'abrégié. Le jury annote le texte dans les cas, relativement rares, où ces dictionnaires sont de peu de secours.

Enfin, la traduction ne doit jamais se présenter sous une forme « juxtalinéaire », et il ne faut bien sûr pas copier le texte grec.

Voici à présent quelques remarques sur le texte et les difficultés que nous avons observées.

Les participes s'accumulent dans les premières lignes. Plusieurs solutions se présentent, mais la première tâche est de distinguer les participes apposés (ἀκούων, ὀρῶν, εἶπας) du participe complétif (πίπτοντας, qui dépend de ὀρῶν : « voyant des hommes tomber ») et du participe substantivé (τοὺς παρεστηκότας, « ceux qui l'entourent »).

« Un mot pour un autre » : tous les hellénistes connaissent ce risque ! On confond aisément πολέμιος (« ennemi ») et πόλεμος (« guerre »), πολὺς (« nombreux », « considérable ») et πόλις (« cité »), ζητῶ (« chercher ») et ζήω-ῶ (« vivre »), τραυματίας (« blessé ») et τραῦμα (« blessure »), ἀλλότριος (« d'autrui ») et ἄλλός (« autre »)... auxquels s'ajoutent les indémodables τις et τίς.

Certains mots ont pu être mal identifiés, comme εἶμι (aller) dans la forme composée ἐπάνειμι (« revenir »). D'autres ne peuvent se comprendre qu'en contexte : l'une des exigences de cet exercice est de s'émanciper des listes de vocabulaire, afin de ne pas associer machinalement un seul mot français à un mot grec. Ainsi, le παῖς que congédie le poltron n'est pas un « enfant » mais un « jeune esclave », un « serviteur » (Bailly), et la σκηνή dont il s'agit ici n'est pas une « scène » mais une « tente », celle du soldat. On a tout intérêt à décliner les différences solutions : si ὀρῶν n'est pas le génitif pluriel de τὸ ὄρος (la montagne), ne s'agirait-il pas du participe présent de ὀράω-ῶ ?

Les meilleures copies nous ont prouvé qu'il n'était pas nécessaire de s'appeler La Bruyère pour traduire Théophraste. Tout en invitant bien sûr les candidat(e)s à lire la traduction qu'en a donnée notre grand moraliste, nous les félicitons pour leur propre travail !